Chronique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **43 (1935)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

la généralité de ses biens, ainsi fait, passé, convenu et arrêté au dit Nyon sous toutes les autres clauses requises en présence des sieurs Jean Paul Roch, du Château-d'Oex, demeurant en ditte Ville et Jean Etienne Nicole, Maître horloger, demeurant au dit St.-Cergue, témoins.

» Attesté B. W. Puthod. »

(Extrait du *Journal de Rolle*, du 15 avril 1934.)

CHRONIQUE

Archéologie de la Suisse. — Des fouilles systématiques se poursuivent chaque année en Suisse, fournissant de nouveaux documents préhistoriques, celtiques et romains ; la géographie archéologique de notre pays s'enrichit sous l'impulsion féconde de la Société suisse de préhistoire : le but qu'elle poursuit en réalité lui assignerait comme titre exact celui de Société suisse d'archéologie, puisqu'elle étudie aussi les vestiges romains ; toutefois jusqu'ici ses membres n'ont pas voulu modifier l'appellation primitive de leur association pour ne pas modifier non plus les initiales sous lesquelles est connu et cité en bibliographie l'annuaire de la S. S. P. (« Société suisse de préhistoire », en allemand S. G. f. U. « Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte »). Fondée en 1908 sur l'initiative de M. E. Tatarinoff (Soleure), la Société suisse de préhistoire, actuellement présidée par M. Paul Vouga (Neuchâtel) a atteint en 1933 l'âge honorable de 25 ans ; cet anniversaire, célébré à Zofingue au lendemain de la mort du regretté Louis Reverdin, a été heureusement marqué par l'utile publication d'un Répertoire alphabétique des noms de lieux et de personnes que renferment les années 1908 à 1933 de l'Annuaire.

Ce répertoire que M. Karl Keller-Tarnuzzer (Frauenfeld) a rédigé avec autant de conscience que de clarté, est le guide indispensable à qui veut se renseigner sur les dernières découvertes et publications de l'archéologie de la Suisse entière. Les moindres noms locaux ayant eu leur trouvaille s'y trouvent. Il est indiqué de signaler ce Répertoire (en vente chez Huber

& Cie, à Frauenfeld) aux personnes de la Suisse romande que ces découvertes intéressent ; d'ailleurs il serait hautement désirable que les cantons de langue française comptent un plus grand nombre de membres de cette société qui initie ses adhérents aux méthodes de fouilles modernes, qui les convie chaque année sur le terrain objet d'une fouille, et qui ouvre ainsi les yeux sur la meilleure manière d'explorer le sol sans commettre d'erreur ou des destruction dès le premier coup de pioche, ou de pelle.

Ainsi en 1934 c'est au Mont-Terri, en Ajoie, que l'on a pu admirer les récentes recherches de M. Gerster (Laufon) sur un habitat celtique, plusieurs fois fouillé par des chercheurs d'or ou de trésors, par conséquent défloré, mais où cependant il a été possible de retrouver l'enceinte circulaire, le puits d'eau d'alimentation et divers éléments d'habitation du plus haut intérêt.

Dans le domaine de l'archéologie romaine nous devons aussi signaler les travaux de M. R. Laur-Belart (Bâle) qui poursuit les fouilles d'Augst (Augusta Rauracorum) sans perdre de vue celles de Windisch (Vindonissa). Ce savant a fait faire le 8 juillet 1934 à ses étudiants de l'Université de Bâle une visite expliquée aux châteaux et ouvrages fortifiés de l'époque romaine tardive du nord et de l'est de la Suisse. Pour préparer ce voyage d'études M. R. Laur-Belart avait rédigé un guide avec plans, et les indications historiques et bibliographiques : Kaiser-Augst (Castrum Rauracense), Altenburg près Windisch, Zurzach (Tenedo), Burg près Eschenz (Tasgaetium), Pfyn en Thurgovie (Ad Fines), Winterthur (Vitodurum), Irgenhausen, ont été ainsi repérés et considérés comme ouvrages de défense sur cette frontière du Rhin, le « limes » dont les fortifications sont l'objet d'études singulièrement évocatrices. Les jeunes générations de gymnasiens et d'étudiants, de même que le public qui veut se tenir au courant des découvertes récentes, ont tout à gagner à de telles excursions.

M. BARBEY.

* * *

Sous le titre de l'*Enigme de Chillon,* M. le Dr André Equey, à Fribourg, a publié dans les *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* (volume de 1935, chez Fragnières Frères, à Fribourg) un travail fort curieux qui bouleverse un peu les idées admises depuis plus de trente ans au sujet de l'aspect et de l'aménagement intérieur de la forteresse au moyen âge. Après avoir rappelé le développement du château dès son apparition jusqu'à l'époque de Pierre de Savoie, l'auteur parle des projets remarquables de ce dernier et de son célèbre architecte Mainier pour faire de Chillon une résidence monumentale et digne d'un grand prince. Ces projets furent exécutés, mais des transformations apportées un peu plus tard à la demeure particulière du souverain, enlevèrent à cette résidence une partie de sa valeur artistique et de sa beauté.

M. Equey s'est demandé comment, en 1536, le gouverneur de Chillon, Antoine de Beaufort, put quitter le château avec ses gens à bord de la grande galère alors qu'il était assiégé d'un côté par les Bernois et de l'autre par la flottille genevoise qui venait délivrer Bonivard. On sait que les comtes possédaient aussi une flottille et on a admis qu'elle avait son port d'attache à Villeneuve. Comment alors admettre que la grande galère ait pu, dans ces conditions, venir délivrer les assiégés sous les yeux des deux adversaires et aller ensuite aborder en Savoie, près de Tourronde ? Après réflexion, après avoir surtout étudié sur place ce problème, M. Equey est arrivé à la conclusion que Chillon possédait son propre port, protégé par le mur d'enceinte, et qu'il occupait l'emplacement de la première cour actuelle. Son emplacement était dépourvu des constructions qui l'entourent au sud et qui datent de l'époque bernoise. L'entrée de ce port était suffisamment haute pour laisser passer «les carênes des princes avec leurs mâts, leurs vergues et leurs voiles ». Cette porte s'ouvrait dans la grande tour — celle de « l'horloge » — située à gauche de l'entrée actuelle du château. Citons ici le Dr Equey au sujet d'un point intéressant de son argumentation : « Sur l'emplacement le plus judicieusement choisi, dominant à la fois cour et port, ajourée de meurtrières, armée pour la défense, s'érigeait, adossée à une esplanade murée, petit débarcadère ou quai, la tourelle couverte de la grue cabestane, indispensable au chargement ou au déchargement des

chariots et des barques. Les Bernois l'ayant rasée à la hauteur du parapet de la courette adjacente, les archéologues y ont vu l'abside de la primitive chapelle de Chillon. »

Les Bernois arrivèrent en 1536. Installés dans la place, ils la mirent à l'abri de tout danger. Ils étaient maîtres du pays. Le danger ne pouvait venir que par le lac avec les galères du duc de Savoie. Pour l'éviter, ils remblayèrent le port, en murèrent l'entrée, et, par quelques constructions postérieures et transformations diverses, aménagèrent la première cour actuelle du château.

Nous ne suivrons pas plus loin la description que l'auteur donne du château tel que l'avaient désiré et créé Pierre de Savoie et l'architecte Mainier. Nous avons seulement voulu mentionner le travail de M. le Dr Equey, en montrer l'originalité et le signaler à l'attention des hommes compétents.

Après avoir lu l'*Enigme de Chillon,* on peut se demander comment on entrait au château du côté de terre à l'époque des comtes de Savoie. M. le Dr Equey s'est préoccupé de cette question, et il va terminer, sur ce point, une étude qui nous donnera encore, sans doute, des renseignements curieux.

L'intéressante communication faite par M. Maxime Reymond à la Société vaudoise d'histoire le 16 février, sur *les ancêtres du Dr César Roux,* a été publiée dans la *Revue* des 18 et 19 février. Un résumé de celle de M. Mogeon sur *le différend entre Vaud et Berne à propos de l'impôt sur les vins* paraîtra dans cette revue.

M. Kupfer a donné à l'*Ami de Morges* du 9 février un intéressant article sur les *temps de disette d'autrefois.*

M. Emile Couvreu a publié le 16 janvier, dans la *Feuille d'Avis de Vevey,* une excellente notice sur *un idéaliste veveysan, Charles Byse (1835-1925).*

BIBLIOGRAPHIE

La *Société générale d'histoire suisse* a fait paraître dernièrement chez l'éditeur Birkhäuser & Cie, à Bâle, un nouveau volume de sa collection *Quellen zur Schweizer Geschichte.* C'est le tome II de la *Korrespondenz des Peter Ochs (1796-*